

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50  
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50  
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 AOUT 1911

84ème Année

## La Police Royale et les Bonaparte.

1815-1820

Au mois d'octobre 1815, la police royale, grâce aux rapports de ses agents, était fixée sur le sort des divers membres de la famille de Napoléon et connaissait la résidence de la plupart d'entre eux. Il n'en était qu'un qui se fût dérobé à la surveillance organisée à l'effet de savoir ce qu'ils faisaient et disaient. C'était l'ex-roi Joseph. Servi par les circonstances et par le dévouement d'amis fidèles, il était parvenu à s'embarquer pour l'Amérique après un court séjour en Suisse. Mais la police l'ignorait. Elle le croyait toujours aux environs de Genève.

Il n'est pas de lecture plus piquante que celle des multiples rapports dans lesquels, au lieu de qu'il vogue vers New-York, les agents déclarent et affirment qu'il réside en Suisse, dans le voisinage de la frontière. Le préfet du département de l'Ain, M. du Martroy, maître des requêtes au Conseil d'Etat, émet, à cet égard, l'opinion la plus positive.

Joseph Bonaparte, écrit-il, paraît s'être fixé à Bois-Bangy, petite maison de campagne, près de Nyon, et rien n'annonce de projets de sa part dans le moment actuel. Tous ses mouvements sont surveillés et si on ne l'attend pas personnellement, du moins a-t-on l'espoir que l'on parviendra à s'emparer de quelques uns de ses agents.

M. le préfet se vantait, car il est bien évident qu'on ne peut surveiller un absent. Mais, je le répète, personne n'avait constaté l'absence et tous les rapports témoignent de la conviction que Joseph n'avait pas quitté la Suisse.

Non seulement, on croit qu'il y est, mais, de plus, on le soupçonne de conspirer contre les Bourbons. Une note confidentielle, en date du 20 octobre 1815, adressée au ministre de la police, contient la preuve de ce soupçon. On ne peut douter, vu ce qui se passe, qu'il n'y ait à Paris un comité révolutionnaire qui correspond avec Joseph Bonaparte. La correspondance est adressée à l'ex-roi, par l'intermédiaire des sieurs Gravier et Coladon, de Morez, département du Jura. En arrêtant la correspondance qui porte cet adresse, on pourrait découvrir bien des mystères, mais, il faut se défier des agents de la poste qui, peut-être, pour passer ces correspondances sans les enregistrer.

D'autres rapports donnent la liste des personnes qui favorisent les intrigues du fugitif. Noblet, s'occupant à Prangins, Verret, son banquier, Jacqueminier, propriétaire du château de Divonne, d'autres encore sont fortement soupçonnés d'être à ses gages. Jacqueminier a été arrêté, ses résultats d'ailleurs, car il n'a rien avoué. On a voulu arrêter Noblet, grâce auquel on a pu découvrir à résidence de Joseph. Mais, il s'est dérobé à toutes les recherches; on croit qu'un gendarme de garde à la frontière l'a lais passer moyennant une pastre.

Au surplus, il est certain que beaucoup de bonapartistes se sont réfugiés dans le canton de Vaud. Il en est d'autres, tels les généraux Desaix et Dupas, le colonel Bouchaton qui, tout en restant en France, se sont établis à proximité de Genève. On leur impute le dessein de provoquer des mouvements en Argovie et à Soleure. Un peu partout, se tiennent des conciliabules hostiles au gouvernement royal. Des notables protestants du Midi s'y rencontrent avec des Genevois. On en est averti par les sieurs Schaller, directeur de la police de Fribourg; de Watteville, directeur de celle de Berne; Dupan, substitut du procureur général à Genève, qui se sont mis tous les trois au service de la police française.

« Depuis quelques jours, écrit encore au mois d'octobre le préfet du Jura, les allées et venues des agents de Joseph Bonaparte, de Nyon à Divonne, ont presque entièrement cessé. Cela tient à ce que Joseph lui-même a traversé le lac de Genève et se cache en Chablais. Il compte beaucoup d'adhérents dans le pays de Vaud

et les autorités mettent peu de zèle à le poursuivre.

A la même date, un rapport du lieutenant de gendarmerie qui commande à Divonne nous donne la mesure de l'ardeur avec laquelle la police engagée sur une fausse piste multiplie ses démarches à l'effet de se saisir de Joseph. Le lieutenant avoue que, jusqu'à ce jour, il lui a été impossible de découvrir la retraite de l'ex-roi. On sait cependant qu'il est aux abords de la frontière. « On en est même certain », mais, grâce à l'argent qu'il a répandu avec profusion, il s'est fait tant d'amis que tout le monde lui est dévoué.

« On connaît dix maisons où il a resté, mais, on ne sait jamais, celle où il est dans le moment. »

En outre, on a la preuve qu'il existe une correspondance entre lui et le général Hulin, impérialiste ardent.

« Les lettres sont portées à l'Auberge de l'Ange, à Coppet, à l'heure de midi, un jeune homme d'environ seize ans les prend et les transporte à Fernelay au bureau de la poste et comme l'adresse qui y est inscrite est toute de convention, il y a lieu de penser que les commis de bureau sont les agents principaux de cette machination. C'est eux, en tous cas, qui expédient ces lettres aux destinataires.

L'auteur du rapport d'où sont extraits ces détails annonce qu'il se rendra prochainement à Fernelay afin d'intercepter cette correspondance.

En attendant, il dénonce comme agent bonapartiste un sieur Olivier Grosjean. Il l'accuse d'avoir poussé à la désertion des militaires français.

« Il leur a dit :

« Le roi vous licencie et moi je vous engageai pour le service de l'empereur Napoléon.

« Il leur a donné de l'argent, leur a fait jurer de ne pas servir le roi et les a prévenus qu'ils seraient avertis quand on aura besoin d'eux. »

Le même rapport rend compte des incidents auxquels a donné lieu l'arrestation de Jacqueminier, le châtelain de Divonne dont il a été parlé plus haut. Bien que l'habitation eût été cernée, et que les personnes qui s'y trouvaient sont parvenues à s'enfuir et à se cacher dans les maisons voisines. Les soldats ayant quitté la place au bout de six heures, elles sont rentrées au château, y ont passé la nuit et sont parties le lendemain pour une destination inconnue. Le lieutenant de gendarmerie affirme que, parmi les personnes qui ont été arrêtées, se trouve un sieur Clary, son médecin, son neveu Clary, le général Hulin et un officier de son ancien état-major.

A propos du général Hulin, il ajoute que, durant son séjour à Nyon, celui-ci est allé en Savoie, conférer avec un de ses camarades et qu'à son retour, il a arboré sur son bateau un drapeau tricolore. Il se fait aussi l'écho d'une rumeur qui circule dans Divonne et d'après laquelle Joseph Bonaparte aurait été vu habillé en femme et vêtu d'une robe noire.

« Je n'espère pas, au moins en ce moment, qu'on réussisse à l'arrêter bien qu'il ait beaucoup de monde à ses trousses. »

Cette impossibilité d'arrêter Joseph Bonaparte, dont l'auteur du rapport qui vient d'être résumé faisait si mélancoliquement l'auteur, avait exaspéré le préfet du Jura. Dans les derniers jours d'octobre, résolu à en finir et à découvrir Joseph, il organisait une véritable expédition, dont le commandement fut confié au capitaine de la gendarmerie de Lons-le-Saunier, auquel il adjoint son secrétaire particulier. Le 27, tout ce monde était réuni à Saint-Cergues, le premier village suisse qu'on rencontre au delà de la frontière. Le 30, le capitaine alla s'établir à Chézery, chez un sieur Harp z, lequel, quoique étranger, professait des sentiments royalistes. Quant au secrétaire du préfet, il se rendit à Nyon et alla loger à l'Auberge de la Couronne, tenue par un sieur Olivier.

« Cette dernière maison, disait le préfet au ministre de la police, sert d'asile à Joseph Bonaparte, à une partie des réfugiés français,

## Un autre président haïtien part pour l'exil.

Port-au-Prince, Haïti, 2 août.— La liste des présidents déposés de la république haïtienne vient de s'augmenter d'un nouveau nom, celui d'Antoine Simon. Ce dernier, après une conférence avec les membres du corps diplomatique, a reconstruit le meilleur parti qu'il avait à prendre, en présence des forces révolutionnaires qui augmentent chaque jour, était d'abandonner le pouvoir.

Sitôt que cette décision prise Antoine Simon a fait ses préparatifs de départ et a envoyé sa femme et ses enfants sur la canonnière « 17 Décembre », où il les a rejoint dans la soirée.

Les pas agers de la canonnière seront transportés sur le vapeur « Allemania » de la ligne Atlas, qui sans doute les débarquera à St-Thomas ou dans un autre port des Antilles.

Les révolutionnaires sont maintenant maîtres de la situation. On ne redoute cependant pas le pillage de Port-au-Prince car le corps diplomatique, avec l'appui de plusieurs navires de guerre étrangers a pris des mesures pour assurer la protection de la ville.

Lorsqu'après cet échange de propos confidentiels, le secrétaire du préfet essaya d'arracher au sieur Olivier quelques indications plus précises et plus positives, il se heurta à un véritable mutisme, soit que son interlocuteur fut hors d'état de rien ajouter à ce qu'il avait dit, soit qu'il ne voulait rien dire de plus. Ainsi, dès le début de l'expédition, apparaissait son inutilité et, à Nyon, le secrétaire du préfet voyait échouer ses démarches comme échouaient, au même moment à Saint-Cergues, celles du capitaine de gendarmerie.

La fin à demain.

## Trois jours d'armistice.

Washington, 2 août.—Un armistice a été consenti à Haïti par Simon, le président de la République, et les chefs des révolutionnaires qui entourent Port-au-Prince.

La suspension d'hostilités temporaire a été arrangée par le corps diplomatique de la capitale haïtienne à la requête de Simon, qui, dit-on, va maintenant démissionner.

La promptitude avec laquelle les Etats-Unis ont établi un cordon de vaisseaux sur les côtes de Haïti est due au fait que l'on est sous l'impression dans les milieux officiels d'ici qu'il existe un fort sentiment anti-étranger dans la petite république.

Il n'y a encore eu cependant aucun acte hostile contre les étrangers dans la révolte contre le président Simon.

Les avis officiels indiquent au contraire que les intérêts des étrangers seront respectés.

Les fonctionnaires d'ici croient que le secret de la sécurité apparente de ceux-ci et de leur propriété réside dans la présence des navires de guerre.

## Mort de Très Rév. Gregory.

Londres, 2 août.—Le Très Rév. Robert Gregory, D. D. est mort ici aujourd'hui.

Il était né à Nottingham, le 9 février 1810, et depuis 1831 était doyen de St-Paul. Il avait abandonné ses fonctions le 1er mai dernier.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

### Traité d'arbitrage Franco-Américain.

Paris, 2 août.—Il a été décidé que le traité d'arbitrage Franco-Américain sera signé à Paris, jeudi après midi à deux heures, au ministère des affaires étrangères, par M. Jules Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis. Deux copies, contenant chacune le texte anglais et français du traité seront signées.

Une de ces copies sera gardée à Paris, l'autre sera immédiatement envoyée à Washington pour y recevoir la signature de M. Philander C. Knox, secrétaire d'Etat.

### En route pour Port au Prince

Cap-Haïtien, Haïti, 2 août.—Le croiseur américain « Chester » est parti aujourd'hui pour Port au Prince.

### LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon, et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Phonos—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440. THE AMERICAN BREWING CO., NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

5711-58—marjés din

**Jackson Brewing Co.**  
PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est de même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'Alcoolisme. Les deux sont opposés à la liberté que les hommes se sont à la fois. Leur seul motif étant un intérêt purement économique de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit contrairement à l'usage et à la nature de l'homme. Nous engageons ceux qui aiment leur liberté et leur honneur à se mettre de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Jackson et Jefferson  
Lawrence Tschacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe. McAllister, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

**QUEEN & CRESCENT ROUTE EXCURSIONS**

19 Août	12 Août
WASHINGTON . . . \$18	CHICAGO . . . \$15
ASHEVILLE . . . 14	DETROIT . . . 18
CINCINNATI . . . 14	ST-LOUIS . . . 12

HENDERSONVILLE \$14 RICHMOND \$18  
TATE SPRINGS \$12 NORFOLK \$18  
LOUISVILLE \$12 MONTEAGLE 11.40

RETOUR LIMITE 3 SEPT

RETOUR LIMITE 27 AOUT.

DORTOIRS PULLMAN, CHARS BUFFET, COUPES DE PREMIERE CLASSE.

LES TRAINS DU PARCOURS QUITTENT LA STATION TERMINALE A 8:00 A. M. ET 7:30 P. M.

Procurez-vous vos Billets et Places MAINTENANT.

Bureaux des Billets : 211 Rue St-Charles et Station Terminale. PHONE MAIN 4482

**Excursion Annuelle à Bon Marche de l'Illinois Central**

**SAMEDI, 12 AOUT**

CHICAGO.....\$15.00 ST-LOUIS.....12.00 DETROIT.....\$18.00

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 31 AOUT

**SAMEDI, 19 AOUT**

LOUISVILLE.....\$12.00 CINCINNATI.....\$14.00  
Washington, Richmond, Norfolk, Hot Springs, Vie.....\$18.00

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE

Coupez sur tout le Parcours, Chaises de Chars Inclines Gratis, Dortoirs Standard et de Touristes

Service de Trains Spécial—Chars Restaurant sur tout le parcours—Les billets pour enfant seront vendus à moitié du taux de celui des adultes.

Achetez vos Billets et Places de Char Dortoir d'Avance

Bureau de l'Illinois Central, 141-rue St-Charles, Phone Main 4482

**EXCURSIONS POPULAIRES**

**Samedi, 12 Aout**

PRIX ALLER ET RETOUR DE LA NOUVELLE-ORLEANS

CHICAGO . . . \$15.00 ST-LOUIS . . . \$12.00 DETROIT . . . \$18.00

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 31 AOUT

**SAMEDI, 19 AOUT**

Washington.....\$18.00 Cincinnati.....\$14.00 Louisville.....\$12.00  
Asheville.....\$14.00 Richmond.....\$18.00 Norfolk.....\$18.00  
Portsmouth, Vie.....\$18.00 Hendersonville, N. O.....\$14.00 Monteville, Tenn.....\$11.40

NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE

Chaises de Chars Inclines Gratis, Dortoirs Standard et de Touristes

Achetez vos Billets et Faites vos Réserves pour Dortoirs Maintenant

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 201 RUE ST-CHARLES—Phone, Main 4093

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il reste un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un escompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de JUILLET. Allez, profitez de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises très belles, admirables assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très généreuse offre.

**FRANCIS MAESTRI.** **PAUL MAESTRI.**

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 343  
57 - RUE MAGASIN. LE GRAND. PARADE SUCERRALES

Pas de femmes dans les bureaux du Southern Pacific.

San Francisco, Cal., 2 août.—La direction du Southern Pacific a publié aujourd'hui un nouveau règlement aux termes duquel aucune femme ne pourra dorénavant être employée dans les bureaux de cette compagnie en qualité de commis ou de sténographe.

Fondé en 1830. Climat Commodités Carrière en 1830. Curriculum

**COLLEGE SPRING HILL**  
SPRING HILL, MOBILE, ALA.  
Collège d'Internes Dirigé par les Pères Jésuites.

La force du Collège Spring Hill est basée sur le fait qu'il forme entièrement l'homme—esprit, cœur et corps—et s'applique en premier lieu à former et développer le caractère.

Envoyez pour Catalogue au **REV. F. X. TWELMEYER, S. J.,** Président.